

SAMEDI 4 DÉCEMBRE APRÈS-MIDI
FONDATION VUITTON : COLLECTION MOROZOV

À la sortie de l'exposition les Amis se dispersent comme des moineaux pour rejoindre la brasserie de la Coupole au boulevard du Montparnasse, autre lieu classique de la culture picturale et littéraire de Paris. Après le dessert et le café, il est temps de gagner un autre temple nouveau de la culture picturale au bois de Boulogne, qui expose la collection Morozov, réunie par un industriel russe avant la révolution bolchevique, et confisquée par le régime soviétique au bénéfice des musées de l'Hermitage et Pouchkine. Étonnante exposition par sa démesure : une bonne dizaine de salles sur 3 niveaux, plusieurs centaines de tableaux de l'histoire de l'art moderne et contemporain jusqu'ici inconnus du public français et international. Donc beaucoup de « découvertes » pour chacun et de révisions d'idées reçues : des Cézanne d'une verdeur acide et peu méditerranéenne, des Bonnard immenses et peu lisibles.

Les grands « morceaux » de Denis, le cycle de Psyché, apparaissent « plats » et ne semblent pas mériter toute la place qui leur est consacrée. Par contre les œuvres de Bonnard, souvent de grande taille et difficiles à déchiffrer méritent une découverte attentive. Le laisser-aller apparent de la technique picturale, les trouvailles étonnantes de composition, cela déroutent parfois le « regardeur », qui est obligé de « lire » le tableau en s'approchant, car la vision lointaine, habituelle pour de grandes pièces, se révèle difficile et ne livre pas une vue d'ensemble au premier coup d'œil. Cela donne envie de relire l'ouvrage publié par Daniel Arasse : « Le Détail : pour une histoire rapprochée de la peinture » (1992).



Pierre Bonnard, Été (La danse), 1912, Huile sur toile, 202 X 254 cm,

Ce tableau, une grande vue paysagère, révèle beaucoup des caractères de la peinture de Bonnard. Il semble peint depuis les hauteurs du Cannet vers l'horizon nord-est, car le paysage est typiquement méditerranéen, par ses terrasses de culture superposées, sa végétation qui mélange des arbres de différentes familles, et un front de crêtes rocheuses à l'horizon qui peut être celui des Préalpes de Grasse, dans l'arrière-pays azuréen. La composition est très vaste, depuis l'avant-plan, le rebord de la balustrade de la terrasse d'où serait vu le paysage, et des plans successifs s'échelonnent sur plusieurs dizaines de kilomètres de profondeur. Ils fourmillent de détails, dont des personnages et des animaux, organisés en une perspective cavalière plongeante, car le jardin du premier plan est partagé en deux parties séparées par un bosquet d'arbres.

A droite un arceau de métal (un puits serait masqué par la balustrade ?) auquel pend une vasque (à fleurs ?) au bout de chaînes et un personnage féminin près d'une table de jardin garnie de fruits dans un saladier (?), table de dessous laquelle sort un chat tigré.

A gauche, une dame en robe noire conduit par la main une sorte de farandole de jeunes enfants, trois filles et un garçon dont les âges se suivent, qui passe devant un vieux monsieur dont les jambes semblent accompagner la danse par mimétisme ; une chèvre broute dans un buisson et un chien est assis sur son derrière, tandis que plus loin un personnage en manteau rouge et à chapeau haut de forme (!), tient une dame par le cou (?). Les arbres présentent un feuillage très divers, difficile à préciser : des résineux, des feuillus toujours verts (des chênes verts ?) ou à feuilles caduques ? Un palmier au premier plan, sur un fond rouge (la terre sous les arbres ?). A l'arrière-plan une maison au toit rouge en contre-bas dans la pente, sur une terrasse, comme il y en a beaucoup autour du village du Cannet.

Au-delà le paysage se fonde dans des arbres bleutés (des vergers d'oliviers ?) et le ciel jaune ne nous dit rien de l'origine de la lumière qui pourtant éclaire la scène en contrejour (sans y produire beaucoup d'ombre : est-ce le matin ou l'après-midi ?)

Ce tableau nous « raconte » donc beaucoup de choses, si nous acceptons de le déchiffrer patiemment : il nous parle à la foi du proche et du lointain, de l'intime et du grand air, d'une fenêtre ouverte sur tout un pan de paysage, à un moment du jour et de la saison, avec tout ce qui s'y passe sous les yeux de qui veut bien regarder.

Roland Courtot